

## CLAUDIA STELLA

CHRONIQUE LYONNAISE DU XVII<sup>e</sup> SIECLE

A MADAME LAURE BERNARD

I

EN ATTENDANT LE COCHE

*(suite)*

— J'attends mon frère, madame la comtesse, mon bon frère que je n'ai pas vu depuis dix-huit ans. Il revient de Rome et passera quelques mois ici avant d'aller à Paris, où le cardinal de Richelieu l'a fait mander pour lui donner de l'ouvrage.

— Que fait-il donc, votre frère ?

— Il peint, madame, et il a beaucoup de talent.

— Vraiment ! Je ne savais pas que vous aviez un frère peintre. Quel est son nom ?

— Jacques Stella, madame.

— Stella ? Ah oui ! j'en ai entendu parler. Ma pauvre Boussonnet, j'espère qu'il fait mentir le proverbe, ce peintre.

— Quel proverbe, madame ?

— Hé, le proverbe qui dit : gueux comme un peintre.

— Oh ! que oui, madame, il le fait mentir. Il gagne assez d'argent et m'en envoie deux fois l'année. Sans lui, je n'aurais jamais pu élever mes enfants. Jacques a le cœur d'un prince.

— Tant mieux, tant mieux. Allons, voilà les cloches qui m'avertissent. Au revoir, Boussonnet ; au revoir, mes bonnes petites.

Et les saluant d'une légère inclination de tête, madame la comtesse de Virieux s'éloigna d'un pas mesuré, tandis que les belles cloches de Saint-Jean

faisaient vibrer les tours et l'écho de la sainte colline de leurs graves harmonies.

— Maman, maman, voici le coche ! s'écria joyeusement Antoine Boussonnet en dégringolant de son observatoire.

La mère et les filles se levèrent, serrèrent leur ouvrage et se hâtèrent d'aller au bord de l'eau. Bientôt elles aperçurent six forts chevaux tirant un coche, non point "sur un chemin montant, sablonneux, malaisé," mais marchant lentement sur la berge, tandis que le gros bateau, surchargé de bagages et de passagers, remontait la rivière, entraînant à sa suite tout un chapelet d'embarcations diverses. A l'avant du bateau, un homme de grande taille, brun, pâle, drapé dans un manteau à la romaine, agitait son chapeau. Du plus loin qu'elle l'aperçut, madame Boussonnet s'écria : — C'est lui, c'est mon cher Stella ! et, sans plus songer à ses filles, elle fendit la foule, et arriva la première au moment où une planche jetée mit le bateau amarré en communication avec le rivage. Jacques Stella y passa le premier, et embrassa cordialement sa sœur.

— Où sont les enfants ? dit-il.

— Nous voici, cher oncle, s'écrièrent Antoine et ses sœurs en se jetant dans ses bras.